



RENEE ANN MILLER

*Le défi de Sophia*

LES FRIPOUILLES

**J'AI  
LU**  
POUR elle

AVENTURES & PASSIONS



# Le défi de Sophia



RENEE ANN  
MILLER

LES FRIPOUILLES - 1

# Le défi de Sophia

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Lionel Évrard*





POUR elle

Si vous souhaitez être informée en avant-première  
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,  
retrouvez-nous ici :

**[www.jailu.com](http://www.jailu.com)**

Abonnez-vous à notre newsletter  
et rejoignez-nous sur Facebook !

*Titre original*

NEVER DARE A WICKED EARL

*Éditeur original*

Zebra Books,

published by Kensington Publishing Corp.

© Renee Ann Miller, 2018

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2022

*À mon mari, John.  
Merci pour l'amour et le soutien indéfectible  
que tu m'offres, et merci d'avoir fait la vaisselle  
toutes ces fois où j'ai dû me précipiter  
sur mon clavier sitôt le dîner terminé.*



# 1

*Londres, novembre 1875*

Une bouteille de whisky écossais n'était-elle pas censée faire oublier à un homme tous ses regrets ? Hayden Milton, comte de Westfield, poussa un soupir de frustration. Comme d'habitude, il n'était parvenu qu'à compromettre son équilibre. Prudemment, il avançait, un pas après l'autre, dans le brouillard et les ténèbres qui avaient englouti Brook Street.

Levant les yeux au ciel, il murmura :

— Me pardonnes-tu, Laura ?

Mais il était trop tard pour implorer le pardon de sa femme. Cinq ans trop tard, exactement. Les morts ne peuvent offrir l'absolution.

Renonçant à s'apitoyer sur lui-même, il se figea devant la porte d'entrée de sa résidence londonienne. La main sur la poignée, il remarqua avec étonnement un houx en pot desséché sur la dernière marche et recula d'un pas pour mieux observer le bâtiment, dont il compta les étages. Un, deux, trois, quatre...

Cette demeure n'était pas la sienne – à moins qu'on ne lui ait soustrait un niveau en son absence. La stupidité de cette hypothèse lui fit comprendre qu'il devait être plus soûl qu'il ne l'avait imaginé. La maison voisine, en revanche, avec ses cinq étages

et son absence de plante en pot, desséchée ou non, ressemblait bien à celle qu'il habitait.

« Bon sang ! songea-t-il en reculant d'un nouveau pas. C'est chez lady Bedford que je suis ! » La vieille harpie aurait pu mourir d'une attaque si elle l'avait vu entrer, nu comme un ver, dans son lit. Imaginer qu'il avait failli se glisser entre ses draps lui arracha un frisson.

Parvenu enfin devant chez lui, Hayden s'agrippa à l'un des barreaux de la grille. Dieu merci, à cette heure, Célia devait être endormie. Pour rien au monde il n'aurait voulu que l'enfant le voie lutter pour ne pas sombrer tel un navire en perdition.

Un bruit de pas vint soudain briser le silence de la nuit. Il se retourna à temps pour voir une femme émerger de l'obscurité. Elle s'arrêta devant lui, tête baissée. Une main pâle maintenait la capuche de sa cape noire sur son crâne. Lentement, la nouvelle venue leva vers lui une paire d'yeux verts légèrement bridés.

*Adèle...*

Ce regard de chat l'avait tout d'abord intrigué, mais leur aventure avait été brève. Adèle errait quelque part entre la déraison et la folie furieuse – trop instable, même pour lui.

Au bout du bras qu'elle tira de sa cape luisait à la lueur de la lune un pistolet de duel.

*Les trompettes du Jugement dernier auraient-elles sonné ?*

— Adèle, ma chère..., dit-il. Faut-il vraiment en arriver là ?

Un sourire féroce étira les lèvres de la jeune femme, qui répondit :

— Rassure-toi, je n'ai pas l'intention de te tuer...

Bien qu'articulées lentement, ses paroles étaient à peine intelligibles. Manifestement, Hayden n'était

pas le seul à s'être étourdi dans l'alcool, ou plus exactement dans cette liqueur opiacée qu'affectionnait Adèle.

Sans cesser de sourire, elle baissa le pistolet. Pointée auparavant sur sa poitrine, l'arme visait à présent ses parties intimes.

— Je veux juste te mutiler, précisa-t-elle.

Il n'y avait qu'une femme pour concevoir une telle vengeance. Un homme se serait contenté de lui transpercer le cœur d'une balle, pour solde de tout compte.

Haussant les sourcils, Adèle le dévisagea. S'attendait-elle à une réaction ? S'imaginait-elle qu'il allait tomber à genoux et l'implorer de l'épargner ? Sûrement pas ! Qu'il puisse trouver la mort en ce jour anniversaire du décès de sa femme semblait au contraire tout indiqué.

— Salaud ! s'emporta-t-elle. Dis quelque chose !

*Vas-y, fais-le...* Pour avoir ces paroles au bord des lèvres, était-il aussi dérangé qu'Adèle, ou le whisky lui avait-il fait perdre l'esprit ?

Hayden jeta un coup d'œil à la fenêtre de la chambre de Célia. Pour le bien de l'enfant, il lui fallait se reprendre. Sur la tombe de son épouse, il avait juré de l'élever de son mieux. Il ne trahirait pas Laura une fois de plus.

Il reporta son attention sur l'antique pistolet, qui devait peser dans les cinq livres. Déjà, son poids faisait trembler la main d'Adèle. Il aurait de meilleures chances de survie s'il demeurait pointé loin de sa poitrine et de son abdomen.

— Et si tu me donnais ce pistolet, mon ange ? suggéra-t-il doucement. Nous pourrions rentrer chez moi et discuter de ce que j'ai fait pour te fâcher à ce point.

Le bras tendu, il avança d'un pas. Adèle recula d'autant. Ses yeux écarquillés trahissaient le désordre de son esprit.

— Recule, Hayden ! ordonna-t-elle en agitant l'arme. Je te jure que je n'hésiterai pas à tirer.

Alors qu'il levait les mains, il perçut une présence derrière elle. Une silhouette se dessinait en ombre chinoise, courte sur pattes, étrangement difforme, presque plus large que haute. La lueur d'un réverbère sous lequel elle passait lui révéla l'identité du nouveau venu.

*Malheur, Jimmy McGivney !* Le livreur de journaux portait sur ses frêles épaules une pile de l'édition du matin. D'un moment à l'autre, Adèle allait l'entendre arriver derrière elle. Hayden ne pouvait prendre le risque que l'instable jeune femme le blesse en se retournant et en se laissant gagner par la panique.

Sans hésiter davantage, il fit un bond en avant pour lui subtiliser le pistolet. Le coup de feu partit, l'éclat de la poudre dissipant un instant les ténèbres. Hayden sentit la déflagration se répercuter dans tout son être, et une odeur soufrée lui emplir les narines. Comme si quelqu'un venait de lui faire un croche-pied, il tomba face la première et s'écrasa sur la chaussée, le souffle coupé.

Le froid humide du pavé se communiqua à la moitié supérieure de son corps, tandis qu'une chaleur intense se diffusait jusqu'au creux de ses os dans la moitié inférieure. Celle-ci reflua progressivement, s'amassa en une flaque sur le sol, ne laissant derrière elle qu'une douleur mordante.

Il ferma les yeux et vit le visage de Laura se former sous son crâne. *Pardonne-moi, mon amour...*

Les pas précipités d'Adèle fuyant les lieux le tirèrent un instant de la léthargie qui le gagnait, avant qu'une bienfaisante inconscience finisse par l'engloutir.

En pénétrant dans les luxueux appartements du comte de Westfield, Sophia Camden n'y perçut pas les remugles de sueur, de liniment et d'excréments typiques des chambres de malades. L'air chargé de fragrances de savon, de linge propre et de cire d'abeille trahissait les privilèges d'une classe à l'abri des fléaux qui affligeaient les pauvres.

À la lueur de la lampe à paraffine dont elle s'était munie, elle traversa la pièce et vit l'occupant du lit à baldaquin s'agiter. Il se tournait et se retournait entre ses draps, comme aux prises avec le diable lui-même, et les jurons étouffés issus de ses lèvres auraient écorché les oreilles de Lucifer.

*Serait-ce la fièvre ?* Elle se reprocha de ne pas avoir vérifié l'état du patient la veille en arrivant et d'avoir cédé aux sollicitations de la gouvernante, qui l'avait priée de ne pas déranger son maître avant le matin. Non sans appréhension, Sophia déposa sa lampe et sa sacoche médicale sur une commode avant de se précipiter au chevet du comte. Elle vit dans la pénombre que les yeux de Westfield demeuraient clos, même si elle ne distinguait pas ses traits.

— Là... doucement, lord Westfield, murmura-t-elle.

Aussitôt, comme sous l'effet d'une formule magique, l'homme cessa de s'agiter. Elle put poser

la main sur son front moite, qu'elle trouva chaud, mais pas brûlant de fièvre.

« Dieu merci ! » songea-t-elle en soupirant. Ce n'était qu'un cauchemar. Rien de plus normal après le choc qu'il avait subi. D'après les journaux, une femme dissimulée sous une cape avait été aperçue fuyant les lieux. Westfield affirmait ne pas avoir reconnu son assaillante.

Penchée sur lui, Sophia remit en place ses couvertures. Une senteur éminemment masculine emplit ses narines, qui lui rappela les oranges piquées de clous de girofle qu'elle disposait dans l'atelier de son grand-père afin de masquer les relents de peinture et de térébenthine. L'odeur familière et épicée lui semblait étrangement rassurante.

Ce qu'elle avait appris du maître des lieux depuis son arrivée aurait pourtant dû l'inciter à la méfiance. La gouvernante ne s'était guère montrée loquace. Cependant, après l'avoir conduite à sa chambre, non loin de celle du comte, elle lui avait envoyé une jeune servante, Alice, munie de draps frais. Alice, aussi diserte qu'un pinson, avait expliqué à Sophia qu'elle était la troisième personne en trois jours à venir servir de garde-malade – ce que la sœur de Westfield, qui avait embauché Sophia, s'était bien gardée de lui dire.

Les lèvres pincées, Sophia remettait en place le couvre-lit damassé lorsqu'elle sentit une main puissante serrer son poignet. Ce contact n'avait pourtant rien de brutal et tenait plus d'une caresse d'amant, qui lui donna la chair de poule et fit naître une drôle de sensation au creux de son ventre.

— Qui êtes-vous ? s'enquit le comte, ouvrant les yeux.

Sa voix profonde, un peu rauque, acheva de semer le trouble dans l'esprit de Sophia. Les doigts du

comte se desserrèrent et caressèrent la peau sensible de son poignet. Elle s'efforça de se ressaisir et répondit :

— Il n'est encore que 5 heures du matin, lord Westfield. Essayez de vous rendormir.

Après l'avoir lâchée, il se redressa sur les coudes, ce qui permit à Sophia de distinguer un peu mieux son visage à la mâchoire carrée ornée d'une barbe naissante qui lui donnait un air de pirate.

— Je vous ai posé une question, insista-t-il.

— Je suis Mlle Sophia Camden, votre infirmière, milord. Je vais prendre soin de vous durant votre convalescence.

— Mon infirmière ? s'étonna-t-il. Qu'est devenu cet imbécile qui se faisait passer pour mon garde-malade hier ?

Préférant ne pas s'étendre sur les confidences d'Alice, Sophia feignit l'innocence.

— Je ne suis pas au courant, prétendit-elle.

— Allons, mademoiselle Camden, s'agaça-t-il. Vous en avez sûrement entendu parler.

*Certes oui ! J'en ai entendu suffisamment pour savoir qu'il vaut mieux ne pas vous mettre en colère...*

— Mademoiselle Camden ?

Sa voix s'était faite plus douce, presque caressante. Elle devait prendre à volonté les inflexions les plus diverses, au gré de ses humeurs, ce qui lui permettait sans doute d'extorquer la vérité aux plus récalcitrants.

Avec un soupir, Sophia expliqua :

— J'ai entendu dire qu'il avait démissionné hier soir quand vous l'avez bloqué d'une clé à la tête en menaçant de lui plonger le visage dans le bassin hygiénique.

— Il l'avait mérité.

Aucune trace de remords dans le ton de sa voix.

— Si vous le dites...

Difficile, pour Westfield, d'ignorer la désapprobation que trahissaient ces paroles. À son tour, il soupira longuement.

— Je n'ai pas à me justifier auprès de vous, reprit-il.

— Certes, vous n'avez pas à le faire.

— Et votre présence n'est pas plus nécessaire que la sienne auprès de moi, mademoiselle.

D'un geste négligent de la main, il la congédia.

— Vous avez déjà eu deux gardes-malades, enchaîna-t-elle sans bouger d'un pouce. Le premier n'est pas resté plus d'une journée, et le deuxième, dont nous venons de parler, s'est enfui en bégayant de terreur. On a supposé que vous vous montreriez peut-être moins irascible avec une femme.

— Et quel âne a déduit cela, je vous prie ?

— Votre sœur, lady Prescott.

— Édith. J'aurais dû m'en douter.

— Il serait préférable que vous vous rendormiez. J'ai une potion qui pourrait vous aider à vous calmer.

— Je n'ai pas besoin de me calmer ! protesta-t-il.

— Vous étiez très agité dans votre sommeil, et si vous continuez ainsi, vous allez faire sauter les points de suture à votre cuisse.

Rapidement, elle alla tirer de sa sacoche un flacon et une astucieuse cuillère prévue pour ce genre de situation. Fermée par un couvercle qui évitait tout renversement, elle permettait d'administrer leurs remèdes aux malades les plus réticents. Après l'avoir remplie, elle retourna au chevet du comte et la présenta devant sa bouche. Les lèvres serrées, celui-ci détourna le visage.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? grommela-t-il.

— La potion dont je vous parlais et que le Dr Trimble vous a prescrite.

Se redressant contre la tête de lit, Westfield croisa les bras d'un air résolu. Sans se laisser le temps d'hésiter, Sophia lui pinça les narines de sa main libre. Aussitôt, il ouvrit la bouche – sans doute pour lui dire sa façon de penser –, et elle en profita pour y verser le contenu de la cuillère.

Pris par surprise, le comte tressaillit et se mit à tousser. Tout en s'essuyant les lèvres d'un revers de main, il la foudroya du regard. Sa sœur avait donné carte blanche à Sophia, affirmant que le comte avait besoin d'une main ferme. Peut-être était-elle allée trop loin, mais il était un peu tard pour le regretter. Pivotant sur ses talons, elle alla récupérer lampe et sacoche et se dirigea vers la porte.

— Dormez bien, milord.

— Vous ! éructa-t-il dans son dos. Espèce d'insolente... Petite sorcière !

Sans se démonter, elle referma la porte derrière elle et l'entendit crier :

— Vous êtes renvoyée, mademoiselle Camden ! Compris ? Je vous licencie ! Je ne veux plus vous voir ici !

Hayden repoussa le drap de son visage et plissa les yeux pour résister au déluge de lumière déversé par les fenêtres de sa chambre. Qui avait osé le réveiller si tôt ?

Célia ? Impossible, puisque sa sœur avait emmené la fillette chez elle pour qu'il puisse se reposer. Mathews ? Il rabaissa sa chemise de nuit sur ses jambes et ouvrit la bouche pour appeler son valet, mais la referma aussitôt. Debout devant la cheminée, lui tournant le dos, se tenait une grande femme mince vêtue d'une robe bleu marine sur laquelle elle avait passé une blouse blanche. Elle portait également ce qui ressemblait à une cornette de bonne sœur.

Se renfrognant, il se demanda quelle mouche avait piqué Mme Beecham d'obliger les servantes à arborer de tels couvre-chefs. Il n'avait jamais aimé leurs informes charlottes, mais cette chose atroce ne constituait en rien un progrès.

Le vague souvenir d'une infirmière insolente vint le titiller, lui donnant la chair de poule. Un cauchemar, probablement... Puis il remarqua le flacon couleur d'ambre et la sacoche noire posés sur la commode.

*Bon Dieu, ce n'était pas un rêve !*

En l'entendant s'éclaircir la voix, l'inconnue fit volte-face. Il nota tout d'abord le bassin hygiénique en porcelaine qu'elle tenait entre les mains, puis ses yeux lui firent oublier tout le reste. Ils étaient ombrés par de longs cils recourbés qui soulignaient leur forme en amande, et ils étaient si sombres qu'à cette distance il ne distinguait pas l'iris de la pupille.

Hayden examina avec intérêt son visage, au nez droit et à la bouche large. Elle avait le teint mat, et ses cheveux relevés en chignon semblaient aussi noirs qu'une nuit sans lune. À l'évidence, une beauté d'origine méditerranéenne dotée d'une séduction exotique.

Une vive douleur lui transperça la cuisse, lui rappelant la dernière occasion qu'il avait eue de se laisser séduire par une femme aux yeux captivants et au joli minois. Mentalement, il maudit la démente Adèle et jeta à la jeune inconnue un regard destiné à la terrifier.

En réponse, celle-ci lui sourit.

Il se renfrogna pour faire bonne mesure... et elle avança d'un pas.

Déconcerté, il se gratta le crâne. Peut-être n'avait-il pas affaire à la même personne que cette nuit. Elle

n'avait pas l'air de se repentir le moins du monde, alors qu'il faisait tout pour l'intimider.

— Bonjour, lord Westfield, lança-t-elle. J'espère que vous avez bien dormi.

*Mince, la sorcière !* Il reconnaissait sa douce voix aux accents distingués et son envoûtant parfum aux notes de lavande et de citron.

— Ne vous ai-je pas renvoyée ? grommela-t-il.

Après avoir posé le bassin sur le couvre-lit, elle inclina la tête et fit mine de s'étonner, les yeux écarquillés :

— Vraiment ?

— Ne jouez pas les idiots. Vous savez fort bien que vous n'avez plus rien à faire ici.

— Êtes-vous prêt pour votre petit déjeuner, milord ?

Cette femme ne se rendait-elle pas compte qu'elle avait affaire au comte de Westfield ? Un homme qu'on abordait généralement avec prudence, s'il fallait vraiment le faire. Un lord révééré par certains, détesté par d'autres, et craint par la plupart. Prenant un air féroce, il haussa les sourcils, ce qui d'ordinaire suffisait à mettre la domesticité en déroute.

Sans se départir de son sourire serein, elle annonça :

— Avant que vous preniez votre petit déjeuner, je vais changer le bandage de votre plaie.

— Seriez-vous par hasard dure d'oreille ? s'enquit-il en haussant le ton.

— Non, milord.

Ce ne pouvait être qu'une blague, jouée à ses dépens.

— Ah, je vois..., fit-il en reportant son attention sur la porte ouverte derrière elle. Lord Simon Adler, caché dans le corridor, doit se payer une bonne tranche de rire.

— S'il est là, je ne suis pas au courant, assurément-elle en tournant la tête vers la porte.

Passant ses deux mains dans ses cheveux, Hayden s'enfonça un peu plus dans ses oreillers. Il n'avait pas prié depuis des années, mais il en venait presque à espérer une intervention divine pour le débarrasser de l'importune.

— Écoutez bien ce que je vais vous dire, mademoiselle : vous... êtes... renvoyée !

— Vous ne pouvez pas me renvoyer.

D'un œil critique, il examina sa tenue. Mis à part le couvre-chef, celle-ci n'avait rien d'excentrique. Sa robe n'était pas à l'envers et paraissait correctement boutonnée. Elle devait pourtant souffrir de quelque désordre mental si elle l'imaginait incapable de la renvoyer.

— Ceci est ma maison. Je vous assure que je peux renvoyer qui je veux. À présent, débarrassez le plancher.

— C'est votre sœur qui m'a embauchée, milord. Et lady Prescott a été parfaitement claire sur ce point : elle seule peut mettre fin à ma mission.

Sur ce, elle entreprit de replier son couvre-lit.

— Que diable pensez-vous pouvoir faire, mademoiselle...

Elle l'avait tellement mis hors de lui que son nom lui échappait. Avec un pâle sourire, elle précisa :

— Mlle Sophia Camden.

— ... mademoiselle Camden. Ma sœur s'efforce visiblement de m'achever en vous envoyant ici. Il n'empêche qu'elle ne possède pas la moindre autorité dans cette maison et ne peut m'imposer vos services. Qui plus est, si vous vous avisez de toucher encore une fois mon lit, je vous plaque sur mes genoux pour vous fesser.

Une brusque rougeur gagna les pommettes dorées de la jeune femme.

— V... vous n'oseriez pas, bégaya-t-elle.

— Ce serait une grave erreur de votre part de me défier. J'ai un faible pour les challenges.

Prudemment, elle recula d'un pas, les mains sur les hanches, et insista :

— Votre pansement doit être changé, et puisque je suis ici la seule qualifiée pour ce faire, je vous prie instamment de me laisser m'en occuper. Le Dr Trimble ne passera pas vous voir aujourd'hui.

D'un geste impérieux, il lui désigna la porte.

— Dehors !

L'air exaspérée, elle tourna les talons, saisissant au passage sa sacoche.

— Mademoiselle Camden ? appela-t-il.

Lorsqu'elle se retourna, il lui montra le flacon d'un coup de menton et ajouta :

— Débarrassez-moi de cet amer poison.

Lentement, elle secoua la tête.

— Non, je préfère que vous le gardiez, dit-elle. Car si votre blessure s'infecte et que la gangrène s'installe, le Dr Trimble devra vous amputer. Et quand l'anesthésie ne fera plus effet, vous serez bien content de disposer de cet « amer poison ». En fait, vous pourriez y prendre goût.

En la voyant gagner la porte, il la maudit de plus belle. La petite sorcière ne reculait devant rien pour le manipuler, et comme pour lui venir en aide, la douleur qui poignardait sa plaie de temps à autre décida de se réveiller.

— Mademoiselle Camden ? lança-t-il, les dents serrées, alors qu'elle franchissait le seuil.

Elle pivota sur ses talons et le regarda sans mot dire.

— Je voudrais que vous changiez mon pansement avant de partir.

Impassible, elle alla reposer la sacoche, revint jusqu'à son lit et acheva de repousser draps et couvertures, révélant les jambes d'Hayden.

— Avez-vous ressenti quelque engourdissement dans votre jambe ou votre pied ? s'enquit-elle.

— Non.

Ses longs doigts agiles retirèrent les bandages. Elle examina attentivement la compresse couvrant la chair à vif et suturée sans paraître dégoûtée le moins du monde.

— Avez-vous travaillé en salle d'opération, mademoiselle Camden ? demanda-t-il en la regardant faire.

— Non.

— Alors dites-moi quelle expérience médicale vous avez.

— J'ai passé les deux dernières années à travailler avec le Dr Trimble et je suis devenue son assistante médicale. C'est de cette expérience et des lectures que j'ai faites dans sa bibliothèque que je tiens mes connaissances.

— Je connais l'assistant du Dr Trimble, objecta-t-il. Un type grassouillet au visage ingrat.

Il laissa courir son regard sur elle et ajouta :

— La transformation est miraculeuse !

— Il s'agit de M. Bailey, expliqua-t-elle. Et il est bien *l'assistant* du Dr Trimble. Quant à moi, son *assistante*, j'aide Thomas... je veux dire le Dr Trimble... auprès de sa clientèle féminine.

Une femme pratiquant la médecine ? Hayden n'avait jamais rien entendu de tel. La chaleur de ses doigts sur sa peau nue ramena son attention sur la plaie qu'elle était occupée à soigner. Le voyant

tendre la main pour soulager une démangeaison, elle l'en empêcha vivement.

— N'y touchez surtout pas ! J'ai lu l'étude du Dr Lister sur les nécessités de l'asepsie. Il faut impérativement garder la plaie à l'abri de tout germe. J'ai soulevé votre compresse pour vérifier si la vôtre ne suppurait pas – et, heureusement, ce n'est pas le cas.

Croisant les bras, Hayden hocha la tête. Dieu n'avait pas seulement pourvu Mlle Camden d'une paire d'yeux étonnants, il l'avait également dotée d'une intelligence hors norme. De nouveau, il la détailla des pieds à la tête. Sa robe était dépourvue de tout ornement, et si son col avait été un peu plus haut et plus amidonné, il aurait constitué une menace pour sa santé. Pire encore, aucune mèche folle n'échappait à la stricte ordonnance de son chignon. Son apparence austère aurait bien mieux convenu à une matrone d'âge avancé, or, bien que n'étant plus de la première jeunesse, l'assistante du Dr Trimble ne devait avoir guère plus de vingt-trois ans.

Profitant de ce qu'elle se penchait un peu plus sur sa jambe, il inclina la tête pour se faire une meilleure idée de son derrière délicieusement galbé. Cette seule vision aurait suffi à l'inciter à la garder à son service, mais un coup d'œil au bassin hygiénique l'en dissuada. Jamais il ne la laisserait glisser chaque jour cet infâme instrument sous ses fesses, et moins encore l'en retirer. Il lui restait un minimum de dignité.

— Je vais envoyer un mot au Dr Trimble, annonçant-il. Pour l'informer que je préférerais un *assistant*.

— Pourquoi ne pas me laisser faire mes preuves ? Une dizaine de jours, par exemple. Une période d'essai.

— Non, mademoiselle Camden. Pas de période d'essai.

Après avoir achevé de refaire son bandage, elle le regarda droit dans les yeux et ajouta :

— Considérez cela comme un défi.

La fiéffée petite sorcière ne manquait pas de toupet pour utiliser ses propres paroles contre lui ! Et voilà que la lueur malicieuse qu'il percevait dans ses yeux sombres faisait naître en lui une étrange excitation dont il avait presque oublié la morsure...

— Un défi, dites-vous ?

Un bout de langue rose vint humecter ses lèvres. Elle lui adressa un sourire franc qui creusa deux fossettes dans ses joues.

— Exactement, milord. Vous m'avez bien entendue.

Hayden se caressa le menton sans la quitter des yeux. Il avait toujours aimé se livrer à une lutte de volonté contre un adversaire valeureux, et sans doute était-ce ce dont il avait besoin pour chasser l'ennui qui le gagnait dans ce lit où il se retrouvait cloué. Quant à ses besoins les plus intimes, il pourrait toujours compter sur son valet.

— J'accepte votre défi.

Apparemment convaincue d'avoir eu le dessus, elle eut un grand sourire.

— Mademoiselle Camden, reprit-il, vous comprendrez qu'un défi n'offre d'intérêt que s'il est assorti d'une récompense. Faisons en sorte de faire de ce défi un pari.

— Un pari ?

— Exactement. Si vous parvenez au bout des dix jours, j'ajouterai à la paie promise par ma sœur une prime substantielle. En outre, je ne me séparerai pas de vous tant que vos services me seront encore utiles. En revanche, si vous démissionnez avant le temps imparti...

Hayden se tapota le menton du bout de l'index.

— Je n'ai pas idée de ce que pourra être alors ma récompense, avoua-t-il, mais elle sera digne de l'enjeu.

Sans hésiter, elle tendit la main vers lui.

— Je ne doute pas de mes capacités, dit-elle. J'accepte votre pari.

Hayden serra sa main délicate et savoura la douce chaleur de sa paume contre la sienne. Il allait se faire un plaisir de montrer à l'arrogante Mlle Camden qu'elle avait tort de se surestimer. La victoire serait sienne, de même que la récompense.

— Que Dieu vous vienne en aide, mademoiselle Camden.

### 3

Sophia déglutit discrètement en voyant une lueur malicieuse passer dans les yeux bleus de lord Westfield.

En entrant ce matin dans sa chambre, elle s'était attendue à découvrir un visage aux traits taillés à la serpe, en accord avec l'homme revêche au parler cru qui l'avait renvoyée durant la nuit. C'était tout le contraire que lui avait révélé la lumière du jour. Westfield devait avoir une trentaine d'années, soit cinq de moins que sa sœur, lady Prescott. Et s'il existait une échelle de la beauté masculine, la sienne devait se situer tout en haut. Il avait des cheveux châtons ondulés, une mâchoire carrée et volontaire, des pommettes hautes et prononcées, mais pas trop anguleuses. Quant à ses yeux, ils étaient d'une couleur étonnante. Non pas d'un bleu dilué, mais de la tonalité intense qu'un peintre aurait donnée de la Méditerranée.

Sans la quitter du regard, Westfield caressa d'une main le chaume de barbe qui ombrait son menton.

Quelle mouche l'avait piquée de parier avec ce vaurien ? Elle voyait presque les rouages tourner sous son crâne tandis qu'il réfléchissait à son prochain coup, dont il espérait qu'il lui vaudrait la victoire et la récompense. À cette perspective, Sophia sentit son ventre se nouer.

— Vous m'avez dit assister le Dr Trimble pour sa patientèle féminine, mademoiselle Camden ?

Elle lui répondit d'un hochement de tête.

— Vous ne traitez donc jamais de patients du sexe fort.

Peut-être valait-il mieux ne pas l'admettre. Allait-il s'imaginer que cela la rendait moins compétente ?

— Je soigne principalement des femmes, reconnut-elle. Mais il m'arrive aussi de travailler avec des enfants, et parmi ceux-ci, des garçons.

— Le corps d'un garçon n'est pas celui d'un homme.

C'était donc là qu'il voulait en venir. Le goujat croyait lui faire peur en abordant des sujets scabreux.

— Sur le plan anatomique, milord, un garçon diffère très peu d'un homme. Bien sûr, il existe des différences manifestes. La musculature n'est pas aussi prononcée, de même que le système pileux, et le développement n'est pas encore achevé.

— Pouvez-vous me dire ce qui continue à se développer, chez les garçons ? demanda-t-il avec un sourire faussement innocent.

— La taille, bien évidemment.

— Certes... mais encore ? Pouvez-vous me donner un exemple plus spécifique ?

*Le diable d'homme !*

— Sans problème, milord. Les pieds ne cessent de grandir, chez les garçons comme chez les filles, d'ailleurs.

Westfield laissa fuser un rire tonitruant.

— Ce n'est pas la réponse que j'attendais, avoua-t-il. Mais peut-être les livres d'anatomie du Dr Trimble ne sont-ils pas aussi détaillés que vous voulez bien le croire.

— Ils le sont autant qu'ils doivent l'être, assura-t-elle d'un ton cassant.

— Vraiment ? La prochaine fois que Trimble viendra me voir, je lui parlerai donc de ces fameux ouvrages. Sans doute sera-t-il ravi d'apprendre que vous les trouvez à votre goût et aussi *détaillés* que possible.

Sophia sentit ses joues s'empourprer. Cette fripouille ne reculerait décidément devant rien. Heureusement, elle savait que Thomas ne croirait pas un mot de ce qu'il dirait. Voyant qu'elle souhaitait remettre en place les draps et couvertures, il les bloqua sous sa jambe valide et croisa les mains derrière sa nuque d'un air satisfait.

— Mademoiselle Camden, annonça-t-il, j'ai grand besoin d'une toilette complète à l'éponge. Une occasion rêvée de réviser vos leçons d'anatomie...

Puis, désignant une porte d'un coup de menton, il ajouta :

— Vous trouverez du linge propre dans mon dressing.

À en juger par son sourire, il était évident qu'il pensait avoir gagné et s'attendait à la voir déguerpir en bredouillant de vagues explications, comme ses prédécesseurs l'avaient fait. Eh bien, elle allait lui prouver le contraire.

— Tout de suite, milord, je vais faire le nécessaire. Sa réponse le prit manifestement par surprise.

— Vous voulez dire... que vous allez me laver ?

— Les ordres de lady Prescott sont clairs. Je dois me contenter de vos soins médicaux. L'honneur de procéder à votre toilette revient à votre valet, M. Mathews.

— Maudites soient Édith et sa pruderie, grommelait-il.

— Quant à vos besoins plus... intimes, ajouta-t-elle en jetant un coup d'œil au bassin de porcelaine, il y veillera également. J'espère pour lui que le besoin

d'y plonger le visage de ceux qui vous assistent vous a passé.

Sans un mot, Westfield se rembrunit et croisa les bras.

— Si vous voulez bien m'excuser, conclut Sophia, je vais aller l'informer que vous l'attendez.

Après avoir esquissé une révérence, elle quitta la chambre et s'adossa un instant à la porte close. Fermant les yeux, elle relâcha lentement son souffle tandis qu'une image précise du corps dénudé de lord Westfield se formait dans son esprit. Aucun homme ne lui avait semblé jusque-là avoir un physique aussi impressionnant. Et, en vérité, aucun ouvrage de la bibliothèque de Thomas ne l'avait préparée à la vision de jambes dignes d'un nu de Michel-Ange. Feindre l'indifférence avait constitué pour elle une véritable gageure.

Qui plus est, voilà qu'elle avait permis à cet homme impossible de faire de son défi un pari. Pourquoi avait-elle agi si impétueusement ? Cela aurait pu se comprendre si elle avait eu besoin de la prime qu'il lui avait fait miroiter, mais ce n'était pas le cas. Sans doute la réticence initiale du comte à la laisser le soigner avait-elle touché une corde sensible en lui rappelant le peu de foi qu'avait son grand-oncle en ses compétences. Une fois de plus, il lui fallait prouver qu'elle était digne de confiance et qu'elle pouvait exercer la médecine.

Il n'en demeurait pas moins qu'il avait été imprudent de sa part de le défier. Cet individu sans scrupule userait de tous les moyens à sa disposition pour remporter la mise, elle n'en doutait pas. En définitive, loin de faire la preuve de son intelligence, elle allait lui permettre de tromper son ennui en lui servant de distraction.

Sophia se redressa, décidée à rectifier le tir. Elle n'allait pas tourner les talons en lui accordant une récompense de nature encore inconnue. Ayant supporté durant des années la langue de vipère de son grand-oncle, elle pouvait sûrement survivre à ce que Westfield gardait en réserve pour elle.

Mais il lui fallait obtenir davantage en contrepartie.

Faisant volte-face, elle frappa résolument à la porte.

— Entrez ! lança le comte de l'autre côté.

Sophia carra les épaules et marcha d'un pas décidé jusqu'au lit.

— Si je gagne notre pari, déclara-t-elle, il y a autre chose que je souhaite.

Westfield haussa un sourcil interrogateur.

Rassemblant son courage, elle poursuivit :

— Connaissez-vous Russell Gurney ?

— De la Chambre des communes ? Naturellement.

— Il veut faire changer la loi qui exclut les femmes de l'examen d'entrée aux études médicales. Si je reste dix jours à votre service, vous le soutiendrez.

Les yeux ronds, il s'étonna :

— Souhaitez-vous devenir médecin, mademoiselle Camden ?

Sophia se raidit, le menton fièrement levé. Chaque fois qu'elle mentionnait sa vocation, elle prenait le risque qu'on se moque d'elle, comme son grand-oncle Charles l'avait toujours fait. Mais tous ceux qu'elle aimait étaient morts, et peut-être pourrait-elle, en pratiquant la médecine, permettre à d'autres de ne pas perdre ceux qui comptaient le plus à leurs yeux. Peut-être leur éviterait-elle ainsi les affres de la solitude qui l'accablait parfois.

— Je le souhaite, milord, afin de soigner les femmes.

Le silence retomba dans la pièce, et même si le visage du comte ne révélait rien de ce qu'il pensait, Sophia sentit un filet de sueur couler le long de son échine.

— Très bien, mademoiselle Camden, dit-il enfin. Si vous gagnez notre pari, j'userai de toute mon influence politique pour que triomphe cette cause.

Sophia relâcha d'un coup l'air qu'elle avait inconsciemment retenu dans ses poumons.

— Vraiment ? insista-t-elle.

— On peut me reprocher bien des choses, mais je suis un homme de parole, mademoiselle.

Avec un sourire rusé, il ajouta :

— Mais il vous faudra d'abord gagner notre pari.

Elle y était plus décidée que jamais, à présent que le jeu en valait la chandelle. Peut-être, grâce au comte, pourrait-elle enfin réaliser son rêve de devenir médecin.

Le lendemain matin, à 9 h 30 tapantes, Sophia se rendit dans la chambre à coucher de Westfield. La veille, ils n'avaient cessé de se livrer à leur bras de fer mental, le comte se plaignant de tout, jurant comme un charretier et la bombardant d'insidieuses questions sur l'anatomie masculine. Elle avait fini par refuser de lui répondre. Il lui avait souri d'un air satisfait, certain de l'avoir déstabilisée.

Fort heureusement, Westfield avait passé la majeure partie de la soirée plongé dans des papiers et des livres de comptes éparpillés sur son lit. Elle n'avait pas manqué de trouver cela étrange de la part d'un membre d'une classe sociale réputée pour son indolence et sa frivolité.

Après s'être annoncée en toquant rapidement à la porte, elle pénétra dans la chambre plus résolue que jamais. Westfield, étalé à plat ventre dans

son lit, ne remua qu'à peine en l'entendant entrer. D'un pas décidé, elle alla ouvrir en grand les lourds rideaux bleus.

Avec un grognement de protestation, Westfield rabattit le couvre-lit sur sa tête.

Après s'être éclairci la gorge, elle déclara :

— Milord, j'ai un rendez-vous ce matin à 11 heures, et j'aimerais pouvoir examiner votre jambe avant de partir.

La voix assourdie et néanmoins menaçante du comte s'éleva du lit.

— Mademoiselle Camden, vous associez l'inconscience à l'insolence en me réveillant si tôt.

Ayant rabattu le couvre-lit, il serra entre ses mains sa cuisse blessée et se retourna sur le dos.

Même au saut du lit, les cheveux défaits et le visage encore ensommeillé, l'homme était irrésistible. Sophia se demanda fugitivement à quoi ressemblerait sa vie si elle se réveillait chaque matin à côté d'un compagnon si viril. Bien vite, elle chassa cette idée incongrue.

Les yeux plissés, il la dévisagea d'un air hautain.

— Je n'irai nulle part, mademoiselle, reprit-il. Vous pourrez m'examiner quand vous rentrerez.

Manifestement, une nouvelle journée d'incessants bras de fer s'annonçait. Sans un mot, elle gagna la salle de bains, se lava les mains et se munit de bandages propres.

À son retour dans la chambre, elle trouva Westfield de nouveau sur le ventre, apparemment endormi. S'imaginait-il pouvoir s'en tirer ainsi ? C'était bien mal la connaître. D'un geste brusque, elle rabattit draps et couvertures au pied du lit.

Sophia se figea, le souffle coupé. La chemise de nuit du comte avait glissé vers le haut, révélant un derrière des plus troublants, aux muscles sculpturaux.

— Dois-je me retourner, mademoiselle Camden, pour que vous puissiez lorgner également mes parties intimes ?

Sa voix profonde, étouffée par l'oreiller, la tira de sa paralysie. Combien de temps était-elle restée plongée dans sa contemplation ? Rapidement, elle alla au pied du lit rabattre le drap sur lui.

Westfield roula sur le dos et la considéra avec un sourire en coin.

— Eh bien, eh bien, mademoiselle Camden..., railla-t-il. Les apparences sont trompeuses. Qui aurait pu voir en vous une aussi vilaine fille ?

Les mains sur les hanches, elle répliqua :

— Et qui pourrait voir en vous un gentleman, milord ? À présent, je vous prie, baissez votre chemise sur vos jambes, que je puisse vous examiner.

Tandis qu'il s'exécutait, son sourire s'élargit encore.

— N'est-ce pas ce que vous venez de faire ? Vous êtes insatiable, dites-moi...

Les joues rouges, elle protesta :

— Ne soyez pas si présomptueux. J'ai des soins à vous donner, et vous n'êtes à mes yeux pas différent des enfants dont je m'occupe. En fait, ce que j'ai pu voir me rappelle assez le *petit* Edward Shore.

Le sourire satisfait de Westfield se figea.

— Qui diable est-ce là ?

— L'un des patients du Dr Trimble. Le pauvre était bien malade, la semaine dernière. J'ai dû aider sa mère à lui donner un bain pour faire baisser sa fièvre.

Le visage du comte prit une teinte terreuse. Sans doute ne lui avait-on jamais fait de remarque aussi peu flatteuse sur son fessier, devant lequel toutes ses conquêtes devaient se pâmer.

— Ne soyez pas si inquiet pour lui, milord, dit-elle avec une feinte compassion. Le petit Edward est complètement guéri.

— Quel âge ?

— Pardon ?

Un muscle tressaillit dans la mâchoire du comte.

— Quel âge, exactement, a ce *petit* Edward ?

Elle se tapota les lèvres de l'index, faisant mine de fouiller dans sa mémoire.

— Il doit avoir neuf ans. Mais c'est un si petit gabarit qu'il semble en avoir sept.

Sophia se pencha pour mieux dissimuler son sourire satisfait et entreprit de défaire le bandage.

Elle s'attendait à une réplique cinglante, mais le comte demeurait silencieux, ce qui n'augurait rien de bon. Elle aurait donné cher pour savoir ce qu'il pensait.

— Lorsque j'aurai changé votre bandage, annonçait-elle, je vous apporterai le plateau de votre petit déjeuner avant de partir.

— Où devez-vous aller ?

— Je me suis portée volontaire au dispensaire de Whitechapel, dans l'East End. Le Dr Trimble et moi nous y rendons une fois par semaine.

Westfield fit la grimace.

— Whitechapel ? s'exclama-t-il. L'antichambre de l'enfer ! Trimble restera-t-il à vos côtés ?

— Seriez-vous inquiet pour ma sécurité, milord ?

— Restera-t-il avec vous ? insista-t-il sèchement.

— Oui. Il doit passer me prendre en voiture à 11 heures.

Après avoir achevé sa tâche, Sophia alla dans la salle de bains placer les bandages souillés dans un seau émaillé, puis se lava les mains avant de regagner la chambre.

— Je serai de retour sous peu avec votre plateau.

— Mademoiselle Camden ? lança-t-il avant qu'elle sorte. Quel imbécile, à part le Dr Trimble, a décidé

de m'infliger cette infâme bouillie que l'on me sert au petit déjeuner ?

— Milord, la plupart des gens entament leur journée avec un bol de porridge chaud dans le ventre.

— Et qu'avez-vous mangé, quant à vous ?

À l'entendre, il semblait évident qu'il croyait qu'un festin lui avait été servi.

— Du porridge, répondit-elle. Comme tous ceux qui vivent sous ce toit.

Fronçant les sourcils, il s'étonna :

— Sert-on cela aux domestiques chaque matin ?

Cela paraissait le rendre malade.

— Je ne peux en être certaine, dit-elle, mais c'est vraisemblable.

— Eh bien... je souhaiterais quelque chose de plus savoureux et de plus nourrissant.

Sophia examina sa mine butée. Elle ne se sentait pas d'humeur à polémiquer avec lui, et un retour à son régime habituel le rendrait peut-être plus conciliant.

— Très bien. Je vais en informer votre chef.

— Dites aussi à Mme Beecham que j'aimerais lui parler. Servir tous les jours du porridge aux domestiques en guise de petit déjeuner est inadmissible.

Bien que surprise par cette soudaine sollicitude pour son personnel, Sophia lui répondit d'un simple hochement de tête et quitta la pièce.

En passant devant un miroir mural, elle examina son visage d'un œil critique et posa ses mains sur ses joues empourprées. Elle ne comprenait pas ce qui lui avait pris d'admirer ainsi le fessier du comte, comme elle aurait pu le faire de celui d'un marbre du British Museum. Pas étonnant que ce diable d'homme ait paru si satisfait de lui-même ! Westfield ne ressemblait en rien au petit Edward Shore. Il était magnifique et le savait.

Une demi-heure plus tard, Sophia regagna la chambre du comte chargée de son plateau. En atteignant le palier, elle aperçut le valet qui refermait la porte de la chambre de son maître.

Mathews, un homme chauve d'une quarantaine d'années, sursauta en la voyant, puis passa par différentes teintes de rouge. Il était si troublé qu'il semblait sur le point de se sentir mal. Elle se précipita à sa rencontre, faisant cliqueter la vaisselle précieuse sous les cloches d'argent qui la recouvraient.

— Monsieur Mathews, est-ce que ça va ? s'inquiéta-t-elle.

Le valet secoua la tête, tira un mouchoir de sa poche et s'épongea le front d'une main tremblante.

— Mademoiselle..., commença-t-il en rempochant le mouchoir. Donnez-moi ce plateau et laissez-moi l'apporter à monsieur le comte.

Sophia le dévisagea longuement et répondit :

— Je vous assure, monsieur Mathews, que je suis de taille à affronter lord Westfield, quelle que soit la surprise qu'il a décidé de me réserver.

Après l'avoir rassuré d'un sourire, elle ajouta :

— Auriez-vous l'amabilité de m'ouvrir cette porte, je vous prie ?

Mathews prit une grande inspiration et décréta :

— Je ferais sans doute mieux de vous accompagner.

Sophia acquiesça d'un brusque hochement de tête. Mathews ouvrit lentement la porte devant elle. En franchissant le seuil, elle vit que le lit était vide. « Cet imbécile n'a donc toujours rien compris ? » s'agaça-t-elle mentalement. Dans son état, il était inconscient de se balader ainsi. Elle découvrit alors une porte de communication non loin du lit. Donnait-elle dans un petit salon privé ? Sans doute. De là où elle se trouvait, elle apercevait un canapé

et des fauteuils recouverts du même velours bleu nuit que les tentures de la chambre et le couvre-lit.

— Mathews ? lança Westfield depuis cette pièce. Si c'est Mlle Camden, envoyez-la-moi.

Quelque chose de primesautier, dans sa voix, vint confirmer les soupçons que l'attitude étrange du valet avait fait naître en elle. *Que diable a-t-il pu manigancer ?*

Décidée à le découvrir, elle marcha jusqu'à la porte ouverte, passa le seuil du salon et faillit trébucher.

Allongé sur une chaise longue, Westfield l'attendait, habillé en tout et pour tout d'une serviette autour des hanches et d'un sourire satisfait sur les lèvres.

## 4

Sophia sentit sa gorge s'assécher brusquement. Jusqu'à cet instant, elle avait cru qu'aucun homme ne pouvait rivaliser avec la beauté plastique du *David* de Michel-Ange. Elle en avait admiré une reproduction au South Kensington Museum, et elle constatait à présent que la perfection du torse du jeune berger pâlisait en comparaison de celui du comte. Westfield avait les épaules plus larges, des muscles pectoraux et abdominaux plus développés. Contrairement à la statue d'une froideur marmoréenne, il avait la peau souple et dorée. Plus troublant encore, un filet de poils sombres, partant du nombril, disparaissait sous la serviette.

Le sourire de Westfield se fit plus éclatant.

— Ah, mademoiselle Camden ! s'exclama-t-il. Vous tombez bien, j'ai une faim de loup !

— Où est passée votre chemise de nuit, milord ? s'enquit Sophia, qui devait faire appel à toute sa volonté pour ne pas lorgner sa plastique avantageuse.

— Il faisait chaud, je l'ai retirée. Et puisque je vous rappelle le *petit* Edward Shore, à qui vous avez donné un bain, je me suis dit que cela ne vous dérangerait pas.

Se tournant vers le valet, Sophia demanda :

— Monsieur Mathews, voudriez-vous, je vous prie, apporter une chemise de nuit propre à monsieur le comte ?

— Je ne la passerai pas, décréta l'intéressé. Si vous voulez travailler ici, il faudra vous accommoder de ma nudité. Naturellement, vous pouvez toujours démissionner.

Tandis que Mathews se précipitait dans le dressing-room, Sophia s'affaira à disposer le plateau sur un grand bureau d'acajou. Autour d'elle, une impressionnante collection de paysages ornait les murs. Son regard passa d'une représentation de la Tamise par Canaletto à une autre sur le même thème dans laquelle, le cœur serré, elle reconnut l'une des peintures de son grand-père – l'une de celles qu'il lui avait fallu vendre, hélas. Réprimant l'envie d'aller admirer l'œuvre de plus près, elle regretta de n'avoir pas su que Westfield la possédait. Elle aurait pu en faire un autre enjeu de leur pari.

Le valet les rejoignit avec la chemise de nuit qu'elle avait réclamée. Westfield le foudroya du regard.

— Mathews, seriez-vous aussi dur d'oreille que Mlle Camden ? grogna-t-il. J'ai dit que je n'en voulais pas.

D'un geste impatient de la main, il le congédia. Ce mouvement suffit à mettre en action une partie de sa musculature impressionnante, et cette fois, elle ne parvint pas à détourner les yeux. Elle avait entendu dire par une servante qu'il était membre d'un club de rameurs londonien. Cette perfection plastique s'expliquait-elle par cette pratique sportive, ou Dieu s'était-il tout simplement montré généreux avec lui ?

Elle sentit une chaleur étrange se propager au creux de son ventre et un frisson lui parcourir la peau. Impossible de continuer ainsi ! D'un pas résolu, elle rejoignit Mathews et lui prit la chemise de nuit